

« LES SECRETS DE LA MER ROUGE »

extrait de « MER ROUGE » par Henri de Monfreid Ed. GRASSET p,196-197

Nous avons encore une heure de jour dont il faut profiter pour visiter l'île et nous assurer qu'aucun pêcheur ne s'y trouve. Ensuite, nous chercherons une place propice pour établir notre dépôt.

Debout sur le tombeau du cheik, je vois l'île entière ; aucune pirogue sur ses bords.

Cette île est assez grande et mesure environ deux kilomètres de diamètre. Elle est posée en mer sur le grand tapis d'émeraude du récif, dont la nappe verte s'étend au large jusqu'à la frange d'écume qui marque l'accore. Au loin, la mer, tout à l'heure si bleue, prend maintenant des tons violets, car le soleil a disparu à l'ouest dans un brouillard de pourpre.

L'île est toute de sable, entourée de larges dunes blanches ; au centre, des buissons au feuillage clair alternant avec les salicornes mordorées où le vent du large semble se reposer ; il joue un instant entre les branches sèches et, tout imprégné du timide parfum de ces maigres broussailles, il reprend sa course sur la mer monotone.

Sur quelques dunes plus élevées, des nids d'aigles sont posés comme des tas de bois. Plusieurs contiennent de gros oeufs verts tachetés de brun. A notre approche, le couple s'envole, remplit l'air de cris stridents et tournoie dans le ciel pendant que nous récoltons de quoi compléter notre dîner. Je trouve un certain nombre de ces oeufs assez frais pour être mangés. Ces nids intacts indiquent qu'en ce moment l'île n'est pas fréquentée par les pêcheurs. Je puis donc, sans crainte, y préparer les fosses qui recevront mes marchandises.

Je repère une passe dans le récif sous le vent de l'île, où mon bateau pourra accoster sans peine, à marée haute. Au milieu des dunes les plus voisines, je fais creuser des cachettes. Ce travail est assez long ; mais, une fois terminé, il me permettra de ne pas séjourner longtemps avec mon boutre, le jour où j'y viendrai. Nous nous retirons en effaçant nos pas sur le sable ; nous pourrons ainsi voir au retour si aucun pied étranger ne s'est posé sur l'île en notre absence.

[Tandis que nous regardions l'oiseau s'éloigner, je lui ai révélé la promesse que j'avais faite à papa : une fois qu'il aurait disparu, je ferais seule la traversée que nous aurions dû faire ensemble. J'irais à la voile en Angleterre, je m'efforcerais de retrouver Kitty, et je reviendrais, toujours à la voile. Je m'attendais à ce qu'une dispute éclate entre ma mère et moi – je savais à quel point ce projet l'avait inquiétée et perturbée, alors que c'était au moment où nous devions encore partir à deux. Mais elle s'est contentée de répondre avec le plus grand calme :

– Je sais tout de ta promesse, Allie. Il m'en a parlé, et d'ailleurs, je connais son histoire, n'est-ce pas ? Il était si fier de toi. Tu iras. Vas-y. C'est ce qu'il aurait voulu. Mais quand ce sera fini, tu reviendras à la maison, tu m'entends ?

Équiper le Kitty IV, préparer entièrement le voyage, et prévoir les nombreuses épreuves qui m'attendaient en mer, tout cela obligeait à soumettre le matériel à des essais qui prirent plusieurs mois. Maman ne me laisserait pas partir tant qu'elle ne serait pas sûre que tout était prêt à bord.]

Michael Morpurgo

Sur ma
mer immense

Galliard

SUITE de TEXTE